

BEAUPORT.—En allant, le 18 mai, en pèleri-  
nage à la Bonne Ste. Anne, à la vue de l'église,  
je me suis trouvé guéri d'un mal d'yeux dont  
je souffrais beaucoup. Un mal de nerfs, qui  
me faisait aussi craindre d'être obligé de discon-  
tinuer tout travail, est depuis ce moment consi-  
dérablement diminué. Une de mes filles,  
souffrante depuis plusieurs années d'une maladie  
grave, a éprouvé aussi ces jours derniers, un  
grand soulagement à la suite d'une neuvaine  
en l'honneur de la Bonne St. Anne.

*Gloriosa dicta sunt de te, O Sancta  
Anna !*

On raconte de vous d'admirables  
choses, O Sainte Anne.

Monsieur le Rédacteur,

En reconnaissance de l'ineffable bonté de  
notre *Glorieuse Thaumaturge* Ste Anne, laquelle  
se plait à exaucer les prières de ses enfants du  
Nouveau Monde, je vous prie, Monsieur le  
Rédacteur, de bien vouloir publier dans vos  
"Annales" la guérison suivante.

Depuis 3 mois je souffrais cruellement d'une  
forte attaque de Bronchite, qui me réduisit à une  
faiblesse telle qu'il m'était devenu impossible de  
vaquer à mes occupations ordinaires. L'art de  
la médecine devint impuissant ; une consultation  
eût lieu entre deux médecins, lesquels déclarèrent  
que la maladie revêtait un fort cachet de gravité.  
En effet d'une attaque de Bronchite, d'autres  
symptômes annoncèrent bientôt une complica-  
tion aux poumons. Effectivement, les crache-  
ments de sang vinrent vérifier ces indices ; une